

vaincre ou à les aplanir. Mais il a fini par y réussir ; et, cette année même, avant de mourir, il a eu la joie de voir fonder cette seconde chaire.

Le premier titulaire en est encore un élève de notre Ecole Normale Supérieure : M. Louis Allard ; et j'ai sous les yeux, en écrivant ces lignes, plusieurs extraits de journaux canadiens, ainsi qu'une lettre du vice-recteur de l'Université de Québec, m'informant du "grand succès" du nouveau professeur. "Il donna sa première conférence vendredi dernier, m'écrivait le vice-recteur, à la date du 12 novembre — le 7 par conséquent du dit mois — devant un auditoire aussi choisi que nombreux : tout le monde fut enchanté . . . Il fut religieusement écouté pendant plus d'une heure. Pas un chuchotement, pas un bruit ; tous étaient suspendus littéralement aux lèvres du conférencier." Et ce témoignage, on l'entend bien, n'est pas celui d'un journaliste indifférent ou d'un auditeur amateur, mais du juge naturel, en l'espèce, du jeune professeur : le vice-recteur de l'Université de Québec. Si le bruit de ce succès est venu jusqu'à l'abbé Colin sur son lit de souffrances, il en aura certainement éprouvé l'une de ses dernières joies.

D'autres que moi, qui ne l'ai pas assez connu, diront les vertus et les qualités de l'abbé Colin. Je n'ai pas eu la prétention de le faire connaître, mais seulement de rendre ce que je devais à la confiance dont il m'avait honoré. Et puis, tandis qu'en France on dirait que nous ne savons quels moyens inventer, tour à tour odieux ou ridicules, pour faire sentir au clergé catholique le poids de notre intolérance épanouie dans l'ampleur de sa sottise, j'ai cru qu'il était bon de montrer — par un exemple qu'hier encore on pouvait appeler vivant — ce que sont à l'étranger nos prêtres français, et, en dépit de nous, ce que j'espère bien qu'ils y continueront d'être. Les vertus du missionnaire ne s'exercent pas seulement ni toujours parmi les nègres de l'Afrique australe ou dans une île perdue de l'Océan Pacifique : elles ont aussi leur emploi dans les villes et au sein de la civilisation. Elles l'ont surtout quand ces missionnaires à l'intérieur, sujets d'ailleurs parfaitement loyaux de l'Angleterre ou des Etats-Unis, ne séparent pas dans leur pensée le catholicisme de la France, ni la France, du catholicisme. Tout ce qu'ils gagnent à la religion catholique, ils le gagnent à l'influence de la "culture" française, tout au rebours de certains Français qui ne font servir, eux, cette même "culture" qu'à la dilapidation systématique ou à la destruction raisonnée de notre "capital moral". Et, puisque ces derniers sont si bruyants, tandis que les autres sont modestes, il m'a semblé qu'ayant eu l'honneur d'approcher de plus près l'un de ses derniers, sa mort me libérait du scrupule qui m'avait empêché jusqu'ici d'imprimer son nom, et — pour autant que je le puisse — de tirer son humilité de l'ombre où, soixante ans durant, elle avait voulu se cacher.

F. BRUNETIERE,
de l'Académie Française.